

Editorial

Nos sacs ont été déposés à terre depuis quelque temps et pour beaucoup, le passage de la bouée marquait une fin de croisière estivale riche en évènements et expériences nautiques.

Au hasard des escales ou lors de manœuvres dans les mouillages encombrés, il nous est arrivé de faire la connaissance de personnes attirées par la pratique de la plaisance, aimant la mer, curieux, désireux

d'appartenir à un club aux activités reconnues. Ce sont des opportunités à ne manquer à aucun prix.

Se place alors le rôle primordial du parrainage. La responsabilité du parrain n'est pas mince : il doit être sûr que l'UPF est fait pour le candidat et que le filleul sera fait pour l'UPF. L'avenir est donc entre leurs mains et de conclure « on ne trouve dans un club que ce qu'on lui apporte. On y trouve ceux que l'on y a amenés ».

En ce point de l'année, avec un décalage dont vous voudrez bien nous en excuser, revenons sur les activités passées. Citons tout de go le rallye convivial sur les canaux de la lagune de Venise à bord de pénichettes louées ; c'était ainsi répondre en quelque sorte aux souhaits exprimés dans l'enquête interne de 2009 Signalons l'aide apportée par l'UPF à la manifestation de « handinav » organisée par le club de Nautique Sèvres sur la seine. En avril notre guidon s'est fait remarquer au tour de Belle Ile lors d'une régata organisée par le club de la Trinité sur Mer : un de nos trimarans a flirté avec des pointes à plus de 28 nœuds !!! Notons également une participation au trophée de la SNSM à Bandol, avec un météo malicieuse, au rallye du Yacht Club de France suivi de la traditionnelle Porquerolles' Cup. Nous ne

saurions oublier le rallye côtier Gérard Méry depuis Hyères pour Imperia en Italie.

Ajouter à ceci votre participation très attendue au challenge de la croisière 2011: les comptes rendus, récits de croisière, vos mini reportages photos viendront enrichir notre fonds documentaire, consultable sur notre site en apportant la preuve de notre enthousiasme à naviguer.

En vous souhaitant bonne lecture, avant de vous retrouver.

Jean Guillemot

Président

Actualités

Les DVD de **Venise** sont sortis !

Les **Voiles de Saint-Tropez** sont gonflées d'une jolie brise du 24 septembre au 2 octobre.

Sun Magic 44, Oceanis 411, Sun Legend 37 attendent les participants à **Granville 2011** les **14-16 octobre** prochains.



Au sommaire

	Page
Editorial	1
Actualités	1
Marins sans frontières	2
Boutique UPF	2
Porquerolle's Cup	3
Rallye Gérard Méry	3
1.000 milles autour du Péloponnèse	9
Croisière à Venise	14

Calendrier 2011

- Voiles de St Tropez du **25 septembre au 2 octobre**
- Croisière d'automne du **14 au 16 octobre** : Granville et les Anglo-Normandes
- Assemblée générale le **10 décembre**

Marins sans frontières

Guy Le Péchon nous a signalé l'action de Marins sans frontières en faveur de Nosy-Be (nord de Madagascar) : l'objectif est de les équiper d'une vedette de surveillance du trafic maritime important sur cette zone. La Croix Rouge Malagasy et la Croix Rouge Italienne sont partenaires de l'opération.



La vedette SNS 224 « Notre-Dame du Trégor », après peinture aux couleurs de MARINS SANS FRONTIERES, sera acheminée sur TOULON puis transportée par un navire affrété de la Marine Nationale sur MAYOTTE.

Voir leur site :

www.marins-sans-frontieres.asso.fr

Boutique UPF

Venez visiter notre boutique !

"PENSEZ A RENOUELER VOS GUIDONS"



La période d'été, propice aux croisières, est toute indiquée pour revoir les équipements de vos bateaux. Ainsi, tout comme Erick Verstraeten, remplacez votre guidon : le sien, tout flambant neuf est donc en tête de mât de "GROS GRAINS ", un Bélouga de 1954... réalisé chez SAMPSON à Sartrouville et qui,

incidemment, est labellisé **Bateau d'Intérêt Patrimonial**, depuis 2011.

KIT EQUIPAGES" : 50 % SUR L'ACHAT D'UN KIT

A l'occasion du Cinquantenaire de notre Association, la Boutique vous propose des promotions sur les Polos, Casquettes, Cravates...

Composez ainsi vos "Kit équipages" : Un polo bleu marine toutes tailles, un polo blanc toutes tailles, deux casquettes, une cravate, tous siglés UPF, A MOITIE PRIX SUR LE KIT COMPLET, soit 38 euros au lieu de 77 euros. **Profitez de cette promo exceptionnelle !**

N'hésitez plus offre valable dans la limite des stocks disponibles !!!!!

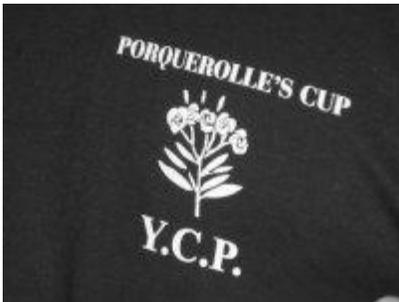
Anne se fera un plaisir de réceptionner vos commandes par courriel ou par courrier postal.

06 12 31 91 95 annebrover@orange.fr



Porquerolle's Cup

A l'occasion de la Porquerolle's Cup 2011, l'UPF était présent avec 3 bateaux. Les 2 jours de rassemblement ont donné encore une nouvelle occasion de retrouver la magie de ces lieux exceptionnels. A l'initiative du Yacht Club de France, le programme du samedi était le Challenge Serge Feuillate. Mais une prévision météo avec un vent de force 7 dans l'après-midi a entraîné l'annulation officielle de la régates. Néanmoins une dizaine de bateaux ont officiellement franchi la ligne de départ pour tourner autour du grand Ribaud et du Duc d'Albe. Un cocktail de fin de journée a donné l'occasion aux participants d'échanger leurs expériences dans cette régates musclée avec des vents de 25 nœuds à 35 nœuds. Fort heureusement, peu de dégâts si ce n'est une grande voile qui ne s'en est pas remise.



Le lendemain, la météo plus clémente a permis une très belle Porquerolle's Cup, sous le soleil et un

vent d'ouest entre 10 et 20 nœuds.

Le départ donné depuis la plage d'Argent a été l'occasion d'une belle bataille puisqu'au coup de canon : tout le monde se précipite à l'eau pour

regagner son bateau avec les moyens du bord, soit l'annexe à la rame, soit à la nage pour les plus courageux et pas frileux... Une fois à bord, il faut encore lancer le bateau et éviter les concurrents moins rapides. Emotion garantie ! La régates ensuite devient plus classique. Remontée jusqu'à la cardinale Ouest devant le Petit Langoustier, puis redescende sur la côte sud avec envoi du spi jusqu'au Sarranier avec 15 à 20 nœuds de vent et des creux de 2 m. Puis on passe sous les falaises de la côte Est où le vent a la fâcheuse habitude de disparaître par un enchantement malicieux. Après avoir passé les Mèdes, on remonte vers le port avec 18 nœuds d'un vent enfin retrouvé et le sprint pour gagner encore quelques places lors des virements de bord.

Mais la meilleure partie de la course, c'est peut-être encore la remise des prix au fort Saint Agathe où le Yacht Club de Porquerolles et les différents sponsors nous réunissent et nous désaltèrent dans le plus bel endroit de l'île et attribuent un prix à chaque concurrent. Et les plus mal arrivés ne sont pas forcément les plus mal servis. En tout cas, nous sommes repartis avec une caisse de vin local et d'excellents souvenirs.

Marc Verdet

Vice-Président

Nota : Bernina finit 28ième et Dwin 2 est 49ième. 62 bateaux sont classés.

Rallye Gérard Méry



De Port-Grimaud à Imperia du 9 au 16 juillet 2011

D'abord, il y a eu la préparation, la publicité auprès de nos amis de l'UPF mais aussi dans le site de Voguavec moi pour enrichir notre « flotte » et accueillir de nouveaux équipiers, l'une des belles vocations de l'Union des Plaisanciers de France.



Nous avons dû décliner quelques offres de jeunes voulant embarquer avec nous ; nous



sommes finalement partis à trois bateaux et je vous livre ci-dessous le récit de notre belle aventure.

43° 16' Latitude Nord

6° 35' Longitude Est

Samedi 9 juillet

Rassemblement des équipages à Port Grimaud et première pizza à La Coupole sur la place du Marché. Entretemps, on avait accueilli les trois équipages :



DIWANDEMA II : un trawler de 39 pieds, capitaine Didier Romain, équipage Marjan Romain, Nicole Seror, Anne Brover.



NEREE VI : un ketch de 45 pieds, capitaine Christian Lafargue, Jean-Claude Fabre, équipage Valérie Ternois dite « Mousse » et une équipière recrutée via Voguavec moi : Claude Ritter. Gisèle initialement prévue ne partira pas pour raisons de santé mais s'associera à notre équipée pendant le Rallye.

HARMATTAN : un voilier de 18 pieds, capitaine Jérôme Damoisson, second Vincent.

Dès notre rencontre, nous les aidons à mâter, à réparer le moteur, il faut dire que le bateau, même avec leur bonne volonté, leur jeunesse et leur enthousiasme, avait besoin d'être mis au niveau minimal : ils partent compléter le matériel de sécurité, notamment une VHF. Le bateau sortait d'une grange et n'avait jamais navigué !



Mais l'équipage était assuré et Jean-Claude montera à bord pendant le rallye pour les coacher.

Cela nous vaudra quelques belles parties de rigolade, le bateau plongeant à l'arrière par le poids des trois passagers, mais avec quelques doutes cependant sur leur capacité à suivre une croisière dans de telles conditions. L'avenir nous le confirmera !



**Dimanche 10 juillet**

On quitte Port Grimaud, la mer est belle, beau soleil, grosse chaleur, et notre premier pique-nique en baie d'Agay. Une baignade en mer face aux roches rouges de l'Esterel. Les bateaux se retrouveront pour la nuit à Figueirette, l'Harmattan ayant été remorqué par Nérée VI, faute de vent. L'arbre du moteur est trop court, il faut de nouveau faire quelques « adaptations » et Jean-Claude s'y colle courageusement. Dîner à bord de Diwandema II. Le quatrième bateau qui devait nous accompagner, un Grand Banks de 40 pieds, nous retrouve bien à Figueirette, amenant avec lui son ami sur un Océanis 42, mais ils décideront finalement de ne pas poursuivre, pressés par le temps.

**Lundi 11 juillet**

Après un petit déjeuner royal, départ vers Saint Laurent du Var, on longe une côte

riche en pins parasols et villas somptueuses. Passage majestueux entre les îles de Lérins. On décidera de mouiller dans les eaux turquoises de la toute fastueuse « Baie des Milliardaires » ou « Baie du Faux Argent », au choix. Eden Roc et les parcs des propriétés léchant la mer face à des yachts dont les longueurs sont « inappréciables ».



Nos équipiers de l'Harmattan décideront finalement de nous quitter ce soir, reconnaissant que le bateau n'est pas adapté

à ce type de navigation en mer mais aussi en raison de leur faible expérience.



Alors, on improvise une belle soirée pour leur départ : l'apéro sera offert par Nérée VI et le dîner au restaurant chez Rony' clôturera une nouvelle belle journée de navigation : côtes de bœuf et cafés gourmands ont laissé un sacré souvenir !

**Mardi 12 juillet**

Arrivée dans la rade de Villefranche, on croise Monte-Carlo son palais, les yachts ; l'un d'entre eux est si grand que l'on dirait



un immeuble : à s'y tromper !!!! Mouillage pour déjeuner à Cap Martin, baignade et tutti quanti ! L'équipage prend ses marques, chacun a son poste attré et les novices, dont Anne, prennent leurs marques ! La vie sur un bateau, c'est une évidence, c'est une série de règles à respecter, tant pour la sécurité que pour le respect de la vie en commun. Un grand respect des uns et des autres, une belle école de vie !

Nous découvrirons le vieux village de Menton de la mer puis accosterons à Port Menton : jolie place, nos réservations on s'en rendra compte ont parfois dû être vérifiées bien que faites longtemps avant notre arrivée. Les accueils dans les ports et capitaineries seront toujours très agréables et nous y trouverons une belle coopération, sauf notre expérience plus tard à Port Vauban.

Mercredi 13 juillet

Quelques gouttes au lever et l'envie nous vient de rester à Menton pour visiter la vieille ville.

Nous retrouverons d'ailleurs deux guides de choix : Emmanuelle et Gisèle qui nous feront découvrir tour à tour l'église Saint Michel, la chapelle des Pénitents, splendides bâtisses situées tout en haut de la vieille ville.



Notre surprise sera immense de découvrir la salle des mariages de la Mairie de Menton, décorée de fresques peintes par Jean Cocteau.



Très très très bonne pizza et frito mixto tant attendu et tant vanté par Didier au « Vésuvio », très bon restaurant à retenir.

L'apéro est offert sur Diwandema II et Gisèle qui n'avait pu embarquer, nous a retrouvés pour une journée à terre mais doit nous dire au revoir à Menton.



Jeudi 14 juillet

Splendide feu d'artifice sur le haut du Diwandema pour le 14 juillet, tout en blanc, vert, rouge. Eh oui, on est presque en Italie !

Départ de Menton, Nicole et Anne ont embarqué sur Nérée VI et Claude rejoint



Diwandema II pour « croiser » les expériences entre bateau moteur et voilier.

La musique du 14 juillet résonne le long du port aux sons de l'Internationale, tous drapeaux au vent, évoquant la couleur politique de la Municipalité !



Journée « voilier » donc, le long des côtes italiennes, Bordighera et sa mer turquoise, camaïeu de bleus et villages ocre-jaune et bistre, puis des ronds dans l'eau dans le port de San Remo le capitaine voulant nous faire plaisir et savourer ainsi, pendant que nous fabriquons de somptueux sandwiches, les belles images de ces ports de rêve.

Navigation en musique, le « Mousse » n'étant pas en reste de belles mélodies, ambiance chaleureuse, belles rigolades, séance de photos « type calendrier » pour Valérie, en véritable figure de proue.



Puis voici Imperia, village doré, accroché à la colline, son joli port et sa plage bordée de cabines bordeaux et rose, mais carrément surpeuplée.



On y prendra un bon bain dans des vagues énormes. Belle partie de plongeurs ! Ce sera notre dîner de gala au Hobo's et d'au revoir car le bateau de Christian, Jean -Claude et

Valérie, nous quittera, gardant Claude à bord et ayant embarqué Marie José qui nous avait rejoints, pour continuer leur navigation vers l'île d'Elbe et la Corse. Fameux Frito Mixto tant vénéré par Didier, je ne serai pas déçu !!!!

Un petit tour des boutiques pour réapprovisionner le bateau de pêches succulentes, de limoncello !!!! Le plein d'eau sera refait car même si les douches sont rapides nous sommes quatre à bord, dont trois femmes !



Mais Didier ne s'en plaindra jamais, un vrai coq en pâte notre Captain !

Samedi 15 juillet

Nérée VI nous quitte très tôt pour sa traversée vers la Corse et Diwandema II, après une autre nuit à Imperia en raison



d'un temps mitigé fera route de retour vers Port Grimaud.



Nous aurons profité néanmoins d'une belle occasion de promenade dans Imperia, petit village bien typiquement italien et riche en ruelles et petits palais.

Nous recroisons San Remo, Monte-Carlo mais jetons notre dévolu sur Beaulieu où nous accostons 4 heures après, par une mer qui commence à être beaucoup plus agitée.

Le port est très animé, l'accueil par les agents de la capitainerie charmant.



Dimanche 16 juillet

Boutiques, musée villa Kerylos et bain sur la plage à proximité de notre place de port ! Nous adorons cette escale. Des glaces à gogo, de belles balades à pied mais la météo nous inquiète et nous contraint à rester une deuxième nuit. On y revoit un joli feu d'artifice !

Lundi 17 juillet

On surveille la météo de près auprès de la Capitainerie et on décide de repartir dès le lendemain matin malgré un vent fort et une mer agitée. On n'arrivera pas à passer le cap d'Antibes. On demande asile au Port Vauban qui nous refuse l'accueil « faute de place ». On aura la même réponse à Marina Baie des Anges, mais c'est un port

privé. On décide d'écrire pour citer ce refus inattendu. On rebrousse chemin et Port Saint Laurent nous accueille pour la nuit. On est bien contents de se mettre à l'abri. Même dans le port on ressent les remous de la mer.



Mardi 18 juillet

Très tôt le matin, malgré une pluie annoncée mais qui, de l'avis du capitaine, nous réserve une mer assez plate, Didier largue les amarres et nous naviguerons sous une pluie battante, mer calme, mais navigation sans beaucoup de vue, vers Port Grimaud que nous rejoindrons directement, sans nous arrêter, vers 15 heures, bien heureux de se retrouver dans le calme du port. Mauvaise surprise à l'arrivée pour Didier ! La pluie tombait si drue qu'elle a rempli la poche de son ciré, inondant par là même son portable plongé à l'intérieur ! Séchoir à cheveux et



récupération des numéros comme il a pu !
J'ai admiré son calme.



Cette aventure se termine avec des nouvelles régulières de Nérée VI, lui aussi chahuté et après une traversée un peu agitée vers l'île d'Elbe, sera bloqué quelques jours à Elbe, avant de rejoindre Bastia puis les Embiez via Port Grimaud où nous recroiserons pour un petit « hello » bien apprécié.

Un beau rallye, une belle équipe tant sur les voiliers que sur le bateau moteur, une belle formation à la navigation pour les novices, dont j'étais, et qui en reviennent enchantés et prêts à recommencer, parole de narratrice !

Bon vent à tous, et à la prochaine navigation ensemble !



Souvenirs d'Anne
1er août 2011

1000 milles autour du Péloponnèse et dans les îles Ioniennes

De fin juillet à fin août 2011, évitant le meltem qui a soufflé fort dans les Cyclades, WHISPER a parcouru les mouillages peu fréquentés des trois grands golfes en doigts de gant du Péloponnèse (Argolide, Laconique, de Messinie), que ponctuent les forteresses érigées par les Vénitiens pour défendre leur flotte de commerce avec l'Orient.



Nous avons fait escale à Cythère et remonté le chapelet des îles ioniennes jusqu'à Corfou avant de boucler la boucle par le canal de Corinthe, accueillis dans le golfe de Patras et aux abords du canal par un fort vent d'Est, alors que le vent dominant est censé y être d'Ouest.



Nous avons été portants (le spi est sorti trois fois) ou avons eu des calmes pendant toute la première partie. Dans les Ioniennes, calme le matin, puis la brise se lève – avec une régularité de chemin de fer ! – à 15h30 et souffle énergiquement du NW avant de retomber vers 21 h, laissant passer des nuits tranquilles. L'ancre Delta s'est bien comportée, il n'y a eu aucun dérapage.

La première étape après le cap Sounion et la traversée du golfe Saronique est la baie d'Ermioni : on mouille devant la pinède aménagée en jardin public de cette paisible petite ville, dont la boulangerie fait de délicieux biscuits aux amandes.



Le guide nautique grec y mentionne toutefois des risques de vents catabatiques dans la première quinzaine de juillet... Le lendemain, passant près de Spetses (où le port est toujours plein), et de l'île privée de Niarchos, nous entrons sous spi dans la partie Est du golfe d'Argolide et mouillons devant le port de pêche de Koilada (vaste mouillage,

délimité par une autre île privée). Sur la rive Ouest du golfe, nous serons seuls dans la jolie baie d'Ormos Poulithra (petite chapelle et oliviers).



Un peu plus au sud, c'est une véritable plongée au cœur du Moyen Age : Monemvasa est une ville fortifiée construite pas les Croisés au flanc d'un promontoire et la vue, en arrivant au coucher du soleil, est fantastique.



Malheureusement, nous ne pourrons pas la visiter de l'intérieur : le quai du port où nous passons la nuit est sous le vent et nous devons partir le matin sans oser laisser le bateau au mouillage extérieur, très exposé. Croisons une magnifique tortue de mer (notre voisin allemand au quai nous a signalé que trois d'entre elles mènent une existence paisible dans la marina).

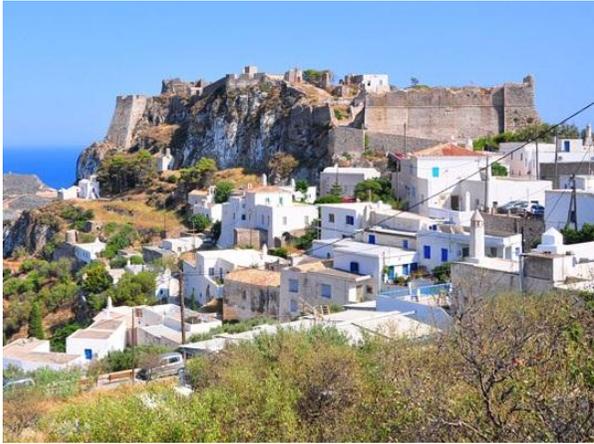
Progressant vers le sud, nous avons la chance de passer par temps calme, au portant et tout dessus, le redouté cap Maléas, où les conditions peuvent être terribles. Trafic abondant de cargos dans le sens Ouest-Est – et vice-versa : on est sur la route directe du Moyen Orient. Cet « embarquement pour Cythère » nous mène à un premier mouillage, désert, dans cette île, près du village d'Agios Nikolaos.



Le lendemain sera l'une des plus jolies escales : nous mouillons dans la baie de Kapsali, au sud de



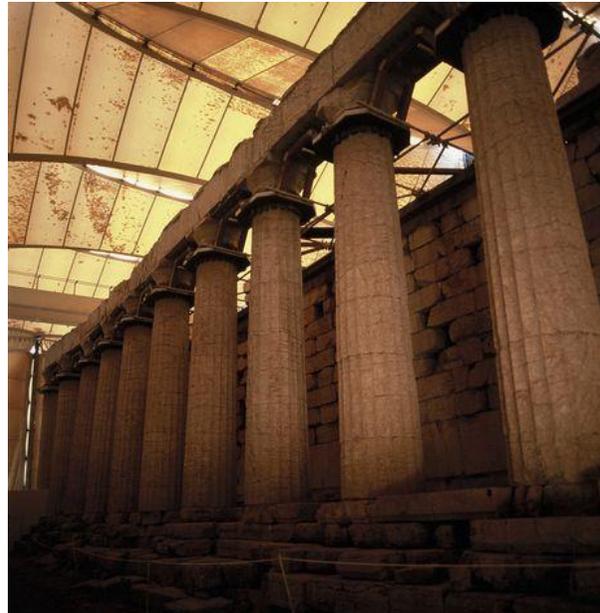
l'île, et montons le soir (ballade de 2 km) dans la Chora (village sur la colline à l'abri des pirates), toute blanche, aussi belle que celle de Sérifos, avec une forteresse vénitienne en prime.



Traversant ensuite le golfe Laconique, nous avons, avec un bon F5-6, mouillé dans un site sauvage, habité jadis (tours, maisons fortifiées, monastère), Porto Kaio, seul abri avant de passer le cap Tainaros, que nous franchirons par matin calme avant d'aller prendre une place à la marina de Kalamata, au fond du golfe de Messini. L'entrée est étroite, au vent, et la station service mentionnée par le guide Imray au ponton d'accueil ne fonctionne plus.

Kalamata nous est apparue une ville assez active et moderne, reconstruite à la va-vite après un tremblement de terre, dotée d'un micro-climat peu avenant en ce mois d'août : de gros nuages menaçants se rassemblent le soir, sans pour

autant, lors de notre passage, donner lieu à des orages. Nous avons loué une voiture pour faire une promenade de deux jours sur les petites routes (toutes vertes sur la carte Michelin !) de l'Arcadie centrale : vu le temple d'Apollon guérisseur, loin de tout, juché sur la colline de Vassae, que l'UNESCO a recouvert d'un cocon pour y mener à bien des travaux herculéens de consolidation (déplacement des colonnes doriques, les unes après les autres, le sol étant trop raviné...).



Traversé des villages de montagne nichés dans des paysages verdoyants d'oliviers et de cyprès. Découvert un petit monastère, accroché à la falaise – comme ses cousins du mont Athos – dans le canyon d'une rivière, avec des fresques du XVIème siècle dans la chapelle troglodyte. Dormi

dans un hôtel de montagne au milieu des pins et mangé de la chèvre (délicieuse) à Dimitsana. Visité Olympie, et, en dépit des touristes, ressenti de l'émotion devant le stade, si sobre dans ce grand paysage.

A la sortie du golfe de Messini, le site de la ville de Methoni appelle, lui aussi, les superlatifs !



On mouille dans la baie flanquée d'une forteresse vénitienne et d'une tour turque : nous sommes dans l'une des grandes escales vénitiennes vers le Levant. Remontant ensuite vers les Ioniennes, nous passons une nuit dans la baie de Katakolo devant la plage – sans intérêt si ce n'est d'être à mi-chemin de l'île de Zakynthos - . C'est la pleine lune, mais nous sommes environnés de méduses (ce sera la seule fois).

Arrivant à Zakynthos, nous nous avisons de mouiller pour déjeuner dans la jolie baie (rase-



cailloux) de Yeraka, où nous sommes le seul bateau : et pour cause ! C'est une réserve naturelle (protection des tortues) et il est interdit d'y mouiller, comme nous l'apprend la jeune maître-nageur venue aussitôt en planche à notre rencontre.



Nous allons mouiller en rade, dans le grand port de la ville de Zakynthos. Des ferries évoluent (pas trop) près de nous. La ville a été reconstruite après le séisme de 1953 et a un certain charme avec ses rues à arcades, très tranquilles en ce dimanche soir. Presque tous les magasins sont fermés mais nous réussissons à acheter du pain et le nougat fabriqué dans l'île.

Le lendemain, gagnant l'île de Céphalonie par la côte Est, nous nous arrêtons en début d'après-midi pour un bain devant une petite plage de galets blancs où sont déjà d'autres bateaux.



Le vent se lève en quelques minutes (à 15h30 !) et nous nous hâtons de partir pour aller mouiller, avec 25 nœuds bien établis, devant le petit port d'Agia Eufimia. Le vent tombe la nuit comme prévu.

Désireux de saluer les mânes d'Ulysse à Ithaque, nous avons la chance de prendre la dernière place disponible au quai (à gauche en entrant dans la baie), meilleur abri de Port Vathi.



Le soir, provisions en ville, à 1km de là, et bon dîner (crevettes, espadon) chez Gregori, à côté du quai, chez qui nous étions déjà allés lors de notre arrivée en Grèce il y a cinq ans. Une station-service est désormais accessible en bateau, entre ce quai et Port Vathi.

Le jour suivant se passe dans ce que l'on appelle « la mer intérieure » entre les îles au Sud de Leukas, où abondent les flotilles de location. Nous ne trouvons pas de place pour mouiller autour de Skorpis, l'île d'Onassis (trop de bateaux, et trop de fond !) et nous allons passer la nuit – avec beaucoup plus de bateaux qu'en 2006 ! – dans « Tranquille Bay » au Sud de Leukas. Certains doivent rester des mois dans cet endroit, pas exceptionnellement beau, mais très protégé, et bénéficiant d'un fond de vase idéal.

Le deuxième mouillage au Sud de Leukas sera Ormos Vassiliki, avec de bonnes rafales en fin d'après-midi : c'est un « spot » réputé pour les planches à voile, qui en effet, sillonnent la baie à toute allure autour de leurs bouées de régate. Calme la nuit, de nouveau.

Sur la route de Corfou, belle escale devant le château vénitien (un de plus !) de Parga.



Nous allons le lendemain prendre une place dans la marina de Gouvia Marina, où l'on a construit de nouveaux pontons.



La ville de Corfou est plus envahie de touristes et de boutiques de souvenirs que lors de notre précédent passage. Nous nous en échappons en allant en voiture déguster un délicieux pageot (manger du poisson qui ne soit pas d'élevage est devenu malheureusement très rare) dans une taverne les pieds dans l'eau, dans la baie d'Ormos

Agiou Georgiou. Puis prendre un peu de hauteur en montant au sommet (906 m) du mont Pantocrator.

Après le départ pour Paris via Athènes de notre fils Stéphane, nous reprenons la route en sens inverse. On peut signaler un mouillage commode, presque désert, avant l'entrée dans le golfe de Patras, à Ormos Oxias. Le ciel est embrasé par des incendies proches, on sent l'odeur du brûlé et des cendres tombent sur le bateau.



Le passage du Pont de Rion, juste après Patras, est très impressionnant, au près sous deux ris avec 35-37 nœuds, et des ferries qui se croisent. Nous trouvons abri pour la nuit derrière l'île de Trisonia, mais deux bateaux à côté de nous dérapent dans la nuit...

Galaxidi, ancienne ville de chantier naval qui a gardé ses maisons d'armateurs, est une escale de rêve.



D'autant que nous passerons la soirée sur la terrasse de nos amis K. et G., devant leur beau jardin dominant la mer, d'où l'on aperçoit Whisper, seul bateau au mouillage en fin de journée, puis accompagné pour la nuit par deux énormes yachts !

Avant d'aborder le fond du golfe vers l'entrée du canal de Corinthe – dans les conditions calmes prévues par POSEIDON.GR, l'excellent site météo que nous suivons régulièrement – nous mouillons sous le vent d'une des îles Alkionides, désertes (un bateau suisse nous rejoint) et ventées. Le lendemain, nous sommes cueillis au près par un Force 6-7 imprévu, pendant que nous patientons en tirant des bords, pour avoir l'autorisation d'entrer dans le canal en même temps qu'une dizaine d'autres plaisanciers.



A la sortie du canal, bonne surprise : Whisper est toujours enregistré dans l'ordinateur des autorités du canal, on peut payer par carte bleue (mais oui !) et il n'y a plus besoin de log book.

Le retour à Olympic Marine, à côté de Lavrio, se fera via le petit port de l'ancienne Epidaure, où l'on mouille dans la vase pour aller dîner dans le verger (Periboli) de la délicieuse taverne du même nom, opportunément signalée dans le Guide qu'ont rédigé il y a quelques années Jean Guillemot et Yves Pinault.

Jean-Jacques, Michèle et, jusqu'à Corfou,
Stéphane Dayries

Croisière à Venise

**ou le récit d'une triple rencontre...
du 9 au 15 avril 2011**



Quatre **bateaux**, quatre **capitaines**, quatre **équipages**

Bateau « Jean-Claude », Didier, Marjan, Josette, Claude, Christian, Valérie, Anne

Bateau « Vincent », Christine, Jean-Jacques, Michèle, César, Marie-Josée

Bateau « Jean Louis », Lise, Jacqueline, Loïs, Christine, Nathalie

Bateau « famille Mortier », Denis, Claude, Sébastien, Elizabeth, les enfants

D'abord la rencontre avec le groupe, expérience humaine intense.

Et puis Venise, apparemment un rêve pour chacun d'entre nous.

Enfin la navigation, dans des conditions originales, même pour des marins.

Découverte des quatre bateaux pour les 25 que nous étions – les cabines se remplissent, chacun prend ses marques. On quitte la base guidés par le loueur. Et c'est parti pour l'aventure vénitienne. Un dîner sympathique nous fait nous connaître.

Première émotion : le départ au petit matin, beau mais frisquet, Jean-Claude Fabre à la barre de notre bateau ; doucement, sans bruit le bateau se déplace sur le canal qui nous mène, via l'écluse, vers la lagune.



On essaie avec Claude de faire du café pour notre cap'tain. Fiches cafetières italiennes : « Tu sais comment ça marche ce truc-là ? L'eau, on la met en haut ou en bas ? ». Enfin, notre pilote est conciliant, le café, même pas bon, le réchauffe néanmoins.



On s'aperçoit vite, que même sur une pénichette qui se déplace à 5 noeuds, un vrai marin c'est bien utile à la barre, surtout quand on manque s'ensabler. Alors, doucement, sûrement, sans brusquer, il nous sort de là ? pour s'apercevoir quelque temps plus loin – alors que les trois autres bateaux nous ont rejoints – que l'écluse, sésame indispensable à notre accès à la Sérénissime tant convoitée, ne fonctionne pas.



Et on ne sait pas nous dire pourquoi. L'électronique ? Les circuits électriques ? Quand on voit l'état des fils qui pendent le

long des façades, on s'inquiète ; mais, miracle, les portes s'ouvrent.

Nous longeons de merveilleuses maisons bordées de parcs qui viennent lécher l'eau du canal et bientôt nous arrivons à la première des îles que nous visiterons : **Torcello**, sa basilique, son siège d'Attila et autrefois ses dentellières.

Les somptueuses mosaïques byzantines font l'objet d'une bien jolie visite, quelques pas dans l'intérieur de l'île, quelques souvenirs déjà à rapporter et nous repartons naviguer.



Assez tôt, nous accostons à **Burano**, qui sera notre premier mouillage, les quatre bateaux alignés le long d'un quai aux emplacements pré-réservés par le loueur.

Belle organisation !



Alors on descend tous à terre et cette découverte de ce village dont les façades de maisons s'inscrivent dans une somptueuse palette de couleurs, plus flashies les unes que les autres !

Un petit Venise, un grand Port Grimaud, dont François Spoerry a dû largement s'inspirer. Une palette de couleurs...





On déambule, des canaux, des petits ponts, de belles terrasses colorées. On en profite pour faire l'avitaillement... on mange et on boit bien à bord !

Le jour suivant, au lever, nous ressentons la même émotion de ces départs au petit matin, Jean-Claude, Anne et Claude sur le pont.



Le café s'est amélioré... les camarades du bateau nous ont entretemps expliqué comment utiliser la cafetière mais on y avait mis beaucoup de bonne volonté.

Souvent nous faisons équipe avec le bateau de Jean-Louis qui a le même rythme que nous.

Couleurs ambrées, orangées, petit froid qui nous saisit, des bateaux moteurs nous croisent, les habitants de la lagune partent au travail. Cela nous change du métro et autres transports urbains.



Puis **Chioggia**, qui implique une longue navigation le long de cette langue de terre,



nous attend avec ses répliques de canaux vénitiens,



galeries, petits ponts, jolies églises, une petite Venise dit-on !



Nous arrivons enfin à Venise !

Le choc de « la » voir du bateau, croisé à babord et tribord par les beaux rivars vernis, taxis ou particuliers, l'écume derrière et le sillon bien tracé !!! comme dans les films.



Sérénissime ! Des petits groupes se forment, on visitera chacun à notre façon.



On ne dit plus rien, on engrange les images, les émotions, les souvenirs.



Le suspense de la découverte durera jusqu'au lendemain matin puisque on va mouiller pour la nuit à **Vignole**, en face de Venise, les bateaux bien évidemment ne pouvant pénétrer dans les canaux vénitiens.

On longera, et c'est un des grands moments de cette navigation, les quartiers proches de la place Saint-Marc, le pont des soupirs emmaillotté de bleu, la place elle-même, majestueux Palais des Doges, l'entrée du Grand Canal ! Tout y est.



Le vaporetto, dont la station est collée à nos amarrages est idéal pour rejoindre la

Une extraordinaire traversée à pied depuis l'embarcadère jusqu'au Ponte Vecchio nous plonge immédiatement dans ce que nous espérions : des bruits, des résonances, du linge aux fenêtres, une propreté inattendue... une très grande convivialité de la part des italiens !

Une mini-croisière en gondole de près d'une heure nous fait circuler dans tous les petits canaux secondaires, découvrant l'arrière des palais, la vie de tous les jours, les transports de marchandises, les arrière-cours... les embouteillages mêmes !

Heureusement, les énormes rétroviseurs placés aux angles des canaux indiquent au gondolier s'il peut s'aventurer dans le petit canal qui s'offre à angle droit devant lui.



Un savoureux déjeuner fait de fritures et autres plaisirs locaux nous fait séjourner pour une petite pause le long du Grand Canal, au pied du Ponte Vecchio : touristes, jeunes écoliers, vont et viennent parmi les échoppes qui couvrent ce pont légendaire !



La place Saint-Marc, une visite à la Basilique déserte à ce moment-là, d'où une redécouverte de ce lieu d'une façon plus personnelle et puis bien sûr, le café Florian

avec dégustation du célèbre capuccino fouetté, avec supplément musique per favore !

Une bien curieuse exposition au Musée de la Dogana, ne nous ravira pas mais le Danielli nous attend pour clore cette journée et c'est bien chargés de cette dernière émotion que nous quittons cette place aux pigeons – bien moins nombreux d'ailleurs que les années précédentes.



A babord, à tribord, en tricorne, rien ne manquait. Rendez-vous près du Ponte Vecchio pour y retrouver d'autres membres du groupe et retour par le vaporetto au mouillage.

Mais... où est le bateau ?

Emotion, interrogation, surprise parmi nous. On ne comprenait rien. La nuit commençait à tomber, on distinguait moins bien... il avait disparu ! On le retrouve finalement déplacé et mis à couple avec un autre. Par qui ?

Comment ? On n'a jamais su mais on y a bien dîné et dormi.



Dernier jour dans la lagune, le lendemain matin nous voit démarrer de bonne heure pour profiter une dernière fois de Venise, pour d'autres – ou les mêmes mais en courant et sautant d'un vaporetto dans l'autre –





une visite à **Murano** pour y découvrir tous ces bijoux, verreries et autres objets aux couleurs bien spécifiques.



Un départ bien spectaculaire.

Les bancs de sable sont nombreux et non signalés dans la lagune... et certains peuvent en faire les frais ! Un des bateaux s'est trouvé bloqué, sans espoir d'en sortir seul, même tracté par l'un d'entre nous. Alors, l'un de nous a eu la bonne idée de héler une péniche de travail qui croisait à ce moment-

là : espèce d'énorme barge de ferraille, elle a lancé un câble et tracté les deux bateaux qui s'étaient reliés. Le bateau a bougé, puis retrouvé l'eau mais on a bien cru que le câble allait tout arracher !

Le départ de la lagune



On a pris le chemin inverse, on a vu Venise s'éloigner... on avait bien la gorge serrée !



On a remonté le canal, passé l'écluse, fait un dernier dîner tous ensemble près de la base pour clôturer cette escapade.

Tout le groupe était soudé... enchanté... émerveillé.



Les bateaux ont été rendus propres, sans casse. Tous des marins, j'veus dis !

Une petite journée avant de reprendre le train couchette du soir nous fait découvrir Trévise, jolie petite ville italienne aux arcades rafraîchissantes, jolies placettes... allez on rapporte un peu de ce bon parmesan et quelques paires de chaussures ?

Les couchettes du train nous ont paru bien moins confortables que nos couchettes de bateau !

On a promis de recommencer l'année prochaine, ailleurs, pourquoi pas dans un autre pays.



Et le groupe peut s'agrandir, avis aux amateurs.



Les souvenirs d'Anne

De ce voyage, deux DVD ont été réalisés l'un par Denis Mortier, l'autre par Christine Leffondre ; ils sont à disposition des participants.



N'oubliez pas !....

- ⇒ De nous adresser, par mail, vos récits de croisière, vos impressions, des nouvelles du monde entier pour enrichir le **JOURNAL DE BORD**.
 - ⇒ De demander la nouvelle plaquette de l'Association qui est disponible en nous écrivant à : contact@upf.asso.fr
 - ⇒ De télécharger le bulletin d'adhésion pour les nouveaux adhérents sur notre site
- Toutes nos informations sont accessibles en nous écrivant à : contact@upf.asso.fr ou en consultant le site : www.upf.asso.fr ou UPF Union des Plaisanciers Français sur Facebook